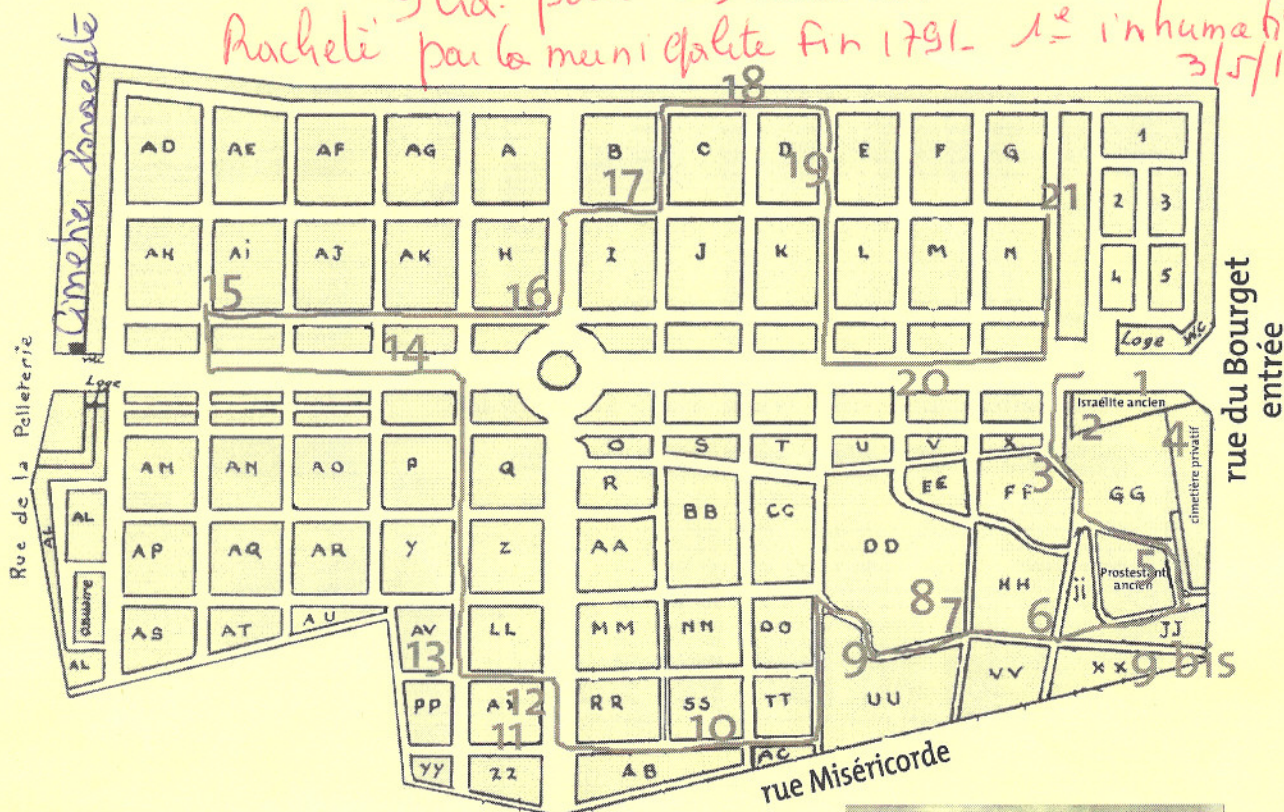


Cimetière Miséricorde

9 ha. pour ~ 16.000 Concrénais
 Racheté par la municipalité fin 1791 - 1^{re} inhumation: 3/5/1793



1. La Vierge pleurant la mort du Christ
2. Cimetière israélite
3. Léon Jost
4. Cimetière Durand-Gasselin (Privatif)
5. Chapelle Thomas Dobrée
6. Colonne de Juillet 1830
7. Pierre et Sophie Verne
8. Pierre Haudaudine
9. Pierre Cambronne
10. Joseph Fleury Chenantais
11. Mangin père et fils
12. Edouard Normand
13. Aristide et Aristide-François David
14. Eugène Livet
15. Columbarium
16. Topette et Carafon
17. Henri Gosse, Frère Camille de Jésus
18. Alexandre Fourny
19. Gabriel Guist'hau
20. Allée Centrale
21. Emile Mellinet



A lire pour plus de renseignements :
 15 lieux de mémoire à Nantes - Claude Kahn
 et Jean Landais Ouest Edition et Université
 Inter Age de Nantes 1990.

Office de Tourisme de Nantes Métropole
 BP 64 106 – 44041 Nantes Cedex 1
 Tel : 0 892 464 044 – fax : 02 40 89 11 99
www.nantes-tourisme.com
office@nantes-tourisme.com

Les cimetières

Le cimetière selon son étymologie grecque «koimêtérion» est un «lieu où l'on dort».

La coutume païenne consistait en général à brûler les cadavres. Les chrétiens choisissent l'inhumation qui leur paraît plus en harmonie avec le dogme de résurrection de la chair. L'usage de la crémation semble disparaître au Ve siècle.

En Gaule romaine et pendant la dynastie Mérovingienne, les pratiques funéraires favorisent la constitution de nécropoles, en dehors des villes, en bordure d'une voie ou le long d'un mur. A cette époque, des symboles chrétiens (croix, poissons) sont gravés sur les stèles qui marquent l'emplacement des tombes. A partir du VIIIe des symboles géométriques apparaissent.

Avec la construction des églises, l'inhumation sous le pavement de la nef, du chœur ou d'une crypte offre aux nobles et aux membres du clergé une entrée favorisée vers l'au-delà.

Au moyen âge, tout le monde ne pouvant trouver une place sous les dalles des édifices religieux, c'est dans le «champs des morts», au plus près des murs de l'église que les gens seront le plus souvent enterrés (dans le cloître pour les moines).

Les pierres sépulcrales sont exceptionnelles dans les cimetières jusqu'à la fin du XVIIIe.

Au XVIIIe avec les 1ères notions d'hygiène, les inhumations dans les églises sont reconnues dangereuses.

Entre 1770 et 1800 on abandonne l'inhumation dans les églises et les cités, on clôture les cimetières. A la Révolution, sont créés des «champs de repos» à l'extérieur des villes. Par décret du 23 Prairial An XII (juin 1804) la création de cimetières extra-muros est ordonnée pour Paris. Napoléon établit des règles (code des communes)

- inhumation interdite dans les villes et les églises
- corps juxtaposés et non plus superposés
- corps dans des cercueils
- le cimetière doit être planté d'arbres (purifient l'atmosphère)

Les cimetières commencent à se couvrir de pierres funéraires et tumulaires qui marquent des tombes individuelles bien délimitées. L'inspiration est d'abord l'Antiquité, avec stèles, cippes, colonnes tronquées (mort accidentelles), urnes et pyramides. La pierre calcaire, le marbre sont des matériaux de choix avant que le ciment et le granit ne triomphent à la fin du XIXe.

Sur les tombes se dressent des tombeaux parfois monumentaux. La tombe individuelle devient familiale avec des caveaux permettant la superposition des cercueils. La tombe est la prolongation dans le cimetière de la revendication territoriale d'une famille, la représentation symbolique d'un statut.

Les cimetières à Nantes

Avant la Révolution, il y avait 12 cimetières intra-muros plus ceux des couvents.

Aujourd'hui : 15 - ils couvrent 89ha dont 50 occupés par le cimetière-parc.

Le plus vieux est celui de la Bouteillerie créée en 1774.

Le cimetière Miséricorde

Le Cimetière Miséricorde est créé en 1791, la 1ère inhumation a lieu en 1793.

Il tire son nom d'une chapelle médiévale, abandonnée à la Révolution, qui fut édifée en mémoire de 3 chevaliers nantais qui débarrassèrent la forêt de Sautron du dragon qui le hantait. L'un des trois mourut, comme le dragon.

Il est clos de murs en 1803. Il connaît 4 agrandissements (1816, 1830, 1850 et 1890).

Il couvre 9 ha (Père Lachaise : 42 ha) et compte 16000 tombes.

Visite Guidée

1. La Vierge pleurant la mort du Christ par Joseph Vallet (fin XIXe / début XXe)

2. Cimetière israélite

Section dédiée aux sépultures israélites depuis 1892.

Du XIIIe à cette date il n'y avait pas de lieu de sépulture israélite à Nantes.

3. Léon Jost

1848 / 1941 - un des « 50 Otages » d'octobre 1941

Il est blessé au cours de la Grande Guerre (amputé de la jambe gauche). Lorsque la Seconde Guerre Mondiale éclate il est directeur de fabrication et du personnel chez LU. Il a favorisé l'évasion de prisonniers de guerre des camps de Loire-Inférieure et a été responsable d'associations nantaises d'anciens combattants.

Il est arrêté le 15 janvier 1941 à son travail et exécuté en octobre.

4. Cimetière Durand-Gasselín (Privatif)

En 1850, l'architecte du passage Pommeraye fait élever une chapelle protestante où sont transférés les cercueils de 4 membres de la famille déjà inhumés au cimetière. Les 15 caveaux de cette 1ère chapelle sont occupés en 1919. A partir de 1940 des tombeaux extérieurs à la chapelle sont ajoutés. Le cimetière est toujours privé aujourd'hui. On y trouve la tombe de Paul Bellamy.

Bellamy Paul (1866-1930)

Arrivé à Nantes à l'âge 4 ans, licencié en droit, ce greffier du tribunal civil entre au conseil municipal en 1902, est élu maire en 1910 (jusqu'en 1928) puis président de l'association des maires de France en 1920. Républicain socialiste, il est député de Loire-Inférieure (1924-1928) sur la liste d'Aristide Briand. Officier de la Légion d'honneur.

5. Chapelle Thomas Dobrée

sur le caveau figure le nom «Durand-Gasselín» car il s'est occupé de la liquidation des Biens et donc de l'entretien de la chapelle.

On voit sur la chapelle un signe franc-maçonnique : un sablier entouré de 2 ailes. Les ailes sont la faculté de connaissance, la spiritualité ; le sablier montre le temps qui passe mais aussi le possible retour aux origines.

6. Colonne de Juillet 1830

Monument élevé à la mémoire des victimes de la fusillade du 30 juillet 1830.

Architecte : A. Guillemet - Sculpteur : E. Suc

Sur un socle carré, reprenant le modèle du tombeau romain orné aux angles d'acrotères, une tholos polygonale en tuffeau présente sur les dix côtés les noms des victimes, entourés d'une couronne de laurier. Au-dessus de la corniche circulaire, un dôme sert de piédestal à une urne funéraire.

Au pied de la colonne, des inscriptions :

- Le pouvoir qui viole la constitution signe lui-même sa déchéance
- La Nation qui n'honore pas les martyrs de la liberté n'est pas digne de rester libre
- A nos citoyens morts pour la défense de nos droits
- La défense de la Charte est confiée au patriotisme de tous les citoyens

Des commerçants et industriels manifestent le 29 juillet à la suite de leur élimination du collège des électeurs, et une quinzaine d'arrestations sont opérées. Le 30 juillet, 150 personnes se rassemblent devant l'immeuble de l'état-major. Un coup de feu est tiré, la troupe riposte, provoquant la mort de 10 manifestants place Louis XVI. Tous auront la légion d'honneur à titre posthume

7. Pierre et Sophie Verne

Les parents de Jules Verne ont passé la fin de leur vie à Nantes, rue Jean-Jacques Rousseau. Pierre Verne est décédé le 3 novembre 1871 et son épouse, Sophie Allotte de la Fuye, le 15 février 1887.

8. Pierre Haudaudine

1756 / 1846 « le Régulus Nantais »

Ce négociant de l'île Feydeau, membre de la garde nationale en 1793, est capturé par les royalistes à Legé. Emprisonné, il est chargé de négocier un échange de prisonniers. Il promet de revenir. Devant le refus des autorités, il rejoint les geôles royalistes. Il fait partie des prisonniers épargnés par Bonchamps à St Florent-le Vieil. Reconnaisant, il défend la veuve de son sauveur devant le tribunal militaire du Mans.

9. Pierre Cambronne

1770 / 1842 - général de la garde impériale

Son monument funéraire est constitué d'un bloc de granit en forme d'obélisque brisé, carré à la base, portant ses armes sur une face, l'inscription «Cambronne» sur l'autre.

Les symboles: une épée (marque du commandement), un lion signe de bravoure, 8 grenades car il est le chef des grenadiers de la garde Impériale et la légion d'honneur. Cambronne s'engage dans les armées républicaines dès 1792. Devenu Général de Brigade puis major général de la garde impériale, il accompagne Napoléon à l'île d'Elbe et pendant les Cent-Jours. Son courage et son «mot» à Waterloo le rendent célèbre. Blessé, puis prisonnier en Angleterre, il revient en France en 1816. Acquitté par Louis XVIII, il est nommé gouverneur de Lille. Il finit sa vie à Nantes.

Son épouse, née Mary Osburn, repose à quelques dizaine de mètres dans l'enclos alors réservé au culte protestant. C'est une infirmière d'origine écossaise qui le soigna, durant sa captivité et l'épousa par la suite. Sur sa tombe, bien difficile à retrouver tant elle est en mauvais état, on devine plus qu'on ne lit : « A la mémoire de madame la vicomtesse Cambronne, née Mary Osburn, veuve du général de la Garde Impériale de Napoléon 1er, décédée le 4 janvier 1854 ».

10. Joseph Fleury Chenantais

1809 / 1868- Architecte et conseiller municipal de 1843 à 1866, commandant des sapeurs pompiers en 1853.

Sculpteur : Buste par A. Ménard, fondu par Voruz.

Il est représenté en costume de chef des sapeurs-pompiers avec la moustache et la barbiche à l'image de Napoléon III.

Il réalisa le Palais de Justice, la Gendarmerie, la Prison, l'église Notre Dame-de-Bon-Port, la Manufacture des Tabacs ...

11. Mangin père et fils

Victor, le père 1755 / 1825 / Charles, le fils 1787 / 1853

Dynastie de journalistes nantais.

Sculpteur : Médailles de bronze par Amédée Ménard
Entre les 2 médailles, un buste de femme, une étoile au front et ceinte d'une couronne de chêne et de laurier, illustre les combats philosophiques et politiques des 2 directeurs de journaux.

Victor fonde un journal populaire «l'ami de la Charte» en 1819. Il crée une imprimerie avec son fils.

Charles poursuit la publication du journal de son père
Tous 2 très républicains, ennemis du trône et de l'autel, amis d'Edouard Normand, qui repose juste à coté.

12. Edouard Normand

1808 / 1896 - industriel - maire. Sculpteur : G. Lemaire.

Le monument est une des allégories les plus courantes du XIXe. Sur une haute pierre blanche est sculpté le médaillon du maire. Une jeune femme symbolisant Nantes (les armes de la ville à ses pieds) tenant une gerbe de fleurs lui offre une pensée (la réflexion et la méditation) elle a des fleurs dans les bras (la rose est l'amour, coupe de la vie, perfection).

Dans le bas, une plume dans un encrier et un livre, une enclume et une roue dentée, montrent qu'il a su allier son activité professionnelle dans l'industrie (il fonde à Couëron une usine de vernissage et d'impression sur tôle et métaux) et ses ambitions politiques (1872 conseiller général, 1881 conseiller municipal, 1885/1888 maire anti-clérical).

Il fut enterré tout d'abord à Paris, dans le caveau de la famille de son épouse, puis ramené à Nantes.

Ami des Mangin, il paie les amendes de leur journal.

13. Aristide et Aristide-François David

Monument datant de 1906

Aristide, le père était avoué.

4 colonnes et un mur couvert de lierre forment un temple antique au centre duquel un éphèbe ailé portant un flambeau vient allumer la flamme de l'éternité auprès de laquelle une jeune femme tient un enfant souriant dans ses bras (il symbolise la continuation de la vie). Les pommes de pin dans la grille et le lierre représentent la permanence végétale.

C'est un monument très optimiste

14. Eugène Livet

1820 / 1913 - Instituteur

Sculpteur : Buste de Charles Lebourg

Ce précurseur de l'enseignement technique à Nantes fonde en 1846 une institution qui porte son nom et qu'il dirige lui-même pendant 60 ans. L'École est acquise par l'État en 1906 et devient l'École Nationale Professionnelle Livet.

15. Columbarium

Le Columbarium (dérivé du latin columba, niche de pigeon) est un lieu où sont déposées les urnes contenant les cendres des morts. Dans la Rome antique, les Columbaria étaient de grandes chambres souterraines où les restes incinérés étaient placés dans des petites niches dans les murs, qui étaient décorées par des plaques commémoratives ou des sculptures à l'effigie du mort.

16. Topette et Carafon

chanteuses des rues

2 sœurs de 70 ans dans les années 1920/25, issues de la grande bourgeoisie nantaise. Elles vivent ensemble rue de Verdun. Très sales et outrageusement maquillées, elles font la manche en chantant dans la rue. Quand Carafon décéda, Topette enferma son corps dans un placard. Alerté par l'odeur, les voisins prévinrent la police. Les pompiers durent intervenir face à Topette en fureur qui n'avait plus toute sa tête. Elle survivra à sa sœur une dizaine d'années.

Sur le monument : un blason avec une armure, un pavot en fleur (symbole de l'endormissement), et une urne.

17. Henri Gosse, Frère Camille de Jésus

1837 / 1915

Sa tombe est la plus visitée, elle est coiffée d'un portrait émaillé de vieillard à collerette. Cerné de « merci » en émail, Frère Camille, alias Henri Gosse, est l'objet depuis sa mort en 1915 d'une dévotion forcenée. Guérisseur d'outre-tombe, on lui attribue même des miracles non officiels.

18. Alexandre Fourny

1898 / 1941- un des « 50 Otages » d'octobre 1941

Sculpteur : J Mazuet

Engagé lors de la 1^{ère} Guerre Mondiale, il obtient plusieurs décorations. Prisonnier des allemands, il tente 3 fois de s'évader.

Socialiste, il est élu au Conseil Municipal en 1931 et en 1935, dans l'équipe d'Auguste Pageot. En juin 1940, n'acceptant pas l'Occupation, il est révoqué de ses fonctions d'adjoint.

Dès juin 1940, il organise les camps de prisonniers à Châteaubriant et dès octobre, le réseau «Georges France 31» (évasions vers la zone libre ou vers l'Angleterre). Le 15 janvier 1941, il est arrêté par la Gestapo. Le 11 février, il est libéré, faute de preuves... et de nouveau arrêté le 12 février. Il sera condamné à 3 ans de travaux forcés.

Le 22 octobre 1941, des anciens combattants et des jeunes gens sont regroupés en prison, ils apprennent leur exécution pour 14 heures. L'exécution des Otages a lieu à 17 heures au Champ de Tir du Bêle

19. Gabriel Guist'hau

1863 / 1931 - maire

Natif de la Réunion, ce juriste de formation devient conseiller municipal de Nantes en 1890. Elu maire en 1908 et député en 1910, il est radical socialiste. Ami de Briand, il occupe plusieurs portefeuilles de ministre (Marine, Instruction Publique et Beaux-Arts, Commerce et Industrie). Il se retire de la vie politique en 1924.

20. Allée Centrale

La grande allée, plantée d'ifs et de cèdres, est flanquée de chapelles néo-gothiques fondées par les grandes familles industrielles : Say, Lefèvre Utile, Grandjouan, Dubigeon, Vial ... et construites par des architectes comme Chenantais ou Bourgerel.

21. Emile Mellinet

1798 /1894 – général d'empire

Sculpteur : médaillon de bronze par Le Bourg

Issu de vieilles familles nantaises, il fut St Cyrien. Sous-lieutenant pendant la guerre d'Espagne, il est blessé à San Sebastian. En 1840, chef de bataillon, il combat en Algérie sous les ordres de Bugeaud. Colonel en 1846, il fonde Sidi Bel Abbès. En 1850, il devient Général de brigade et rejoint la garde impériale dès sa formation. Ami de Napoléon III, il combat à Malakoff, Magenta et Solferino. Sénateur en 1869, il quitte alors l'armée.

Franc-maçon ; bon musicien, il compose des musiques militaires ; bibliophile averti, il fait des dons à la bibliothèque municipale ; ami de Jules Elie Delaunay.

A Nantes, la place où il habita porte son nom.

